

Paul de Rijck: départs

Une leçon de ténèbres en plein ciel, donnée par un peintre belge à 2016: pas sinistre du tout.

Qu'y a-t-il de commun entre les viscères et les espaces célestes? Paul de Rijck ne traite pas de l'un sans l'autre. A la Galerie 2016, Hauterive, une trentaine de ses œuvres récentes - sauf deux anciennes, juste pour rappeler son premier passage en 1985 - racontent comment on peut passer de la terre au ciel, les yeux fermés, sur le dos d'animaux fantastiques, montures écorchées de lucidité.

Paul de Rijck est un peintre complet, riche métier, images soignées comme par les anciens pour la présence des fonds, les transparences, les fondus, les modelés, avec quelques subtilités d'aérographe qui ne renient pas leur graphisme nickel. Sa facture traque le réalisme dans l'hallucination. Ses visions ne plongent pas pour autant dans le morbide et l'insane. S'il fait constante référence aux organes habituellement cachés, aux tissus, aux tendons, aux muscles, c'est en terme de monstration, non de monstruosité. Ces mêmes organes, tout en poches, gaines, cavités, bulbes, vaisseaux, figurés avec une lisse minutie dans les gammes de rose, d'orange, de cuivre, d'ivoire, sortent d'ailleurs à plus d'une reprise du contexte de l'animal. Elles produisent alors la vie des symboles eux-mêmes, formes géométriques, triangle, stèle, qui découpent leur élévation sur les cieus. Plus troublant encore dans la transgression des tabous frappant la chair, Paul de Rijck fait des viscères de mammifères les organes de la terre elle-même.

Organe noble, le cerveau: il figure peu explicitement, il est en fait constamment présent, même dans des tissus moins prestigieux, mais aussi derrière les yeux toujours fermés de ces femmes casquées d'un diadème profilant l'élan du front jusque sur les oreilles. La pierre, l'herbe, l'arbre, le tissu, bandage ou rideau, ont chacun leur place dans ce théâtre de l'homme et de l'animal conjugués dans leur projection.

Partir, décoller, passer la fenêtre, accomplir le pèlerinage: tout chez

Paul de Rijck est recueillement intérieur sur le déplacement. Parfois la monture est voilée, parfois c'est le cavalier qui porte des linges blancs enveloppant ses mains, son torse, ses pieds. Derrière lui, des paysages de plat pays aux verts tendres, aux plaines de craie, aux ciels légers. La qualité des retables anciens pour une recherche de concentration contemporaine bien tendue entre matières et

espaces paradoxaux: Paul de Rijck serait une manière d'alchimiste, un de ces sages qui fécondent l'effroi par la sérénité. Il avance son grand œuvre avec des rêves d'une pointilleuse consistance.

◇ **Christiane Givord**

● Paul de Rijck, acryl et huile sur bois, dessins, de 480 à 5800 francs, Galerie 2016, Hauterive, jusqu'au 8 octobre.



LE RÉSISTANT GÉNÉTIQUE - Il y a du pamphlet parfois chez ce méditant, et la morsure d'un humour que Bosch pratiquait déjà. (70 x 70 cm)